

# LE RÉSEAU TERRA VITAE

## ENTRETIEN AVEC JÉRÔME DEHONDT\*

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE LAVIGNOTTE  
ET CHARLOTTE NORDMANN\*\*

Raréfaction des terres arables, appauvrissement des sols, dépendance aux énergies fossiles... — ces problèmes massifs, aux conséquences dramatiques, peuvent susciter le découragement. Des expériences comme celle de la micro-ferme du Bec Hellouin, d'où est né le réseau des fermes Terra vitae, nous montrent cependant que des solutions existent pour cultiver, travailler et vivre autrement, en rupture avec un modèle qui ne cesse de démontrer combien il est peu viable.

**Dans un premier temps, on aurait aimé vous poser des questions sur la constitution du projet Terra vitae, donc d'abord sur la fondation de la ferme du Bec Hellouin. Quel était l'objectif au départ, et sur quelles références s'appuyaient ses fondateurs (en termes aussi bien d'expériences pratiques que de connaissances théoriques)?**

À l'origine du réseau Terra vitae, créé en 2010, il y a la fondation de la ferme du Bec-Hellouin par Charles et Perrine Hervé-Gruyer en 2004. Il s'agissait pour eux de créer un lieu en mesure d'accueillir leur famille, et où ils pourraient produire de quoi la nourrir saine-ment. «Non issus du monde agricole» (selon l'expression consacrée), ils ne possédaient pas les codes et les usages de ce milieu, ni par ailleurs de connaissances acquises lors de formations professionnelles, mais ils ont appliqué les enseignements de leurs vies passées et de leurs nombreuses lectures.

Leurs sources d'inspiration étaient diverses : d'abord, la permaculture bien sûr, mais aussi les écrits d'agronomes américains comme Eliot Coleman<sup>1</sup> et John Jeavons<sup>2</sup>, ou encore les maraîchers parisiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Charles avait également été marqué par son expérience aux côtés des peuples premiers, rencontrés à l'occasion de ses voyages à bord de Fleur de Lampaul<sup>3</sup>. C'est la synthèse de ces diverses influences qui a donné la méthode mise en œuvre et enseignée sur le site de la ferme du Bec Hellouin.

Le petit jardin vivrier initial, au pied de la longère familiale, s'est rapidement agrandi lorsque Charles et Perrine ont acquis un terrain agricole attenant, de l'autre côté du petit canal nommé le Bec. Charles souhaitait alors devenir un véritable agriculteur, et produire des légumes de qualité au-delà de sa propre

famille. Aux difficultés initiales, notamment dues à un terrain inadapté au maraîchage (fond de vallée n'ayant jamais accueilli que des pâtures pour l'élevage), ils ont réagi en commençant à appliquer les principes de la permaculture, que des proches leur avaient fait découvrir et sur laquelle ils avaient beaucoup lu (Perrine est d'ailleurs plus tard allée se former en Grande-Bretagne).

La petite ferme (quatre hectares) très vertueuse qu'ils ont alors réussi à créer est ainsi pour eux la réponse, à leur échelle, aux grands enjeux écologiques et sociaux de notre société, comme la raréfaction des terres agricoles ou encore la forte dépendance de l'agriculture aux énergies fossiles.

### **La permaculture, une source d'inspiration majeure**

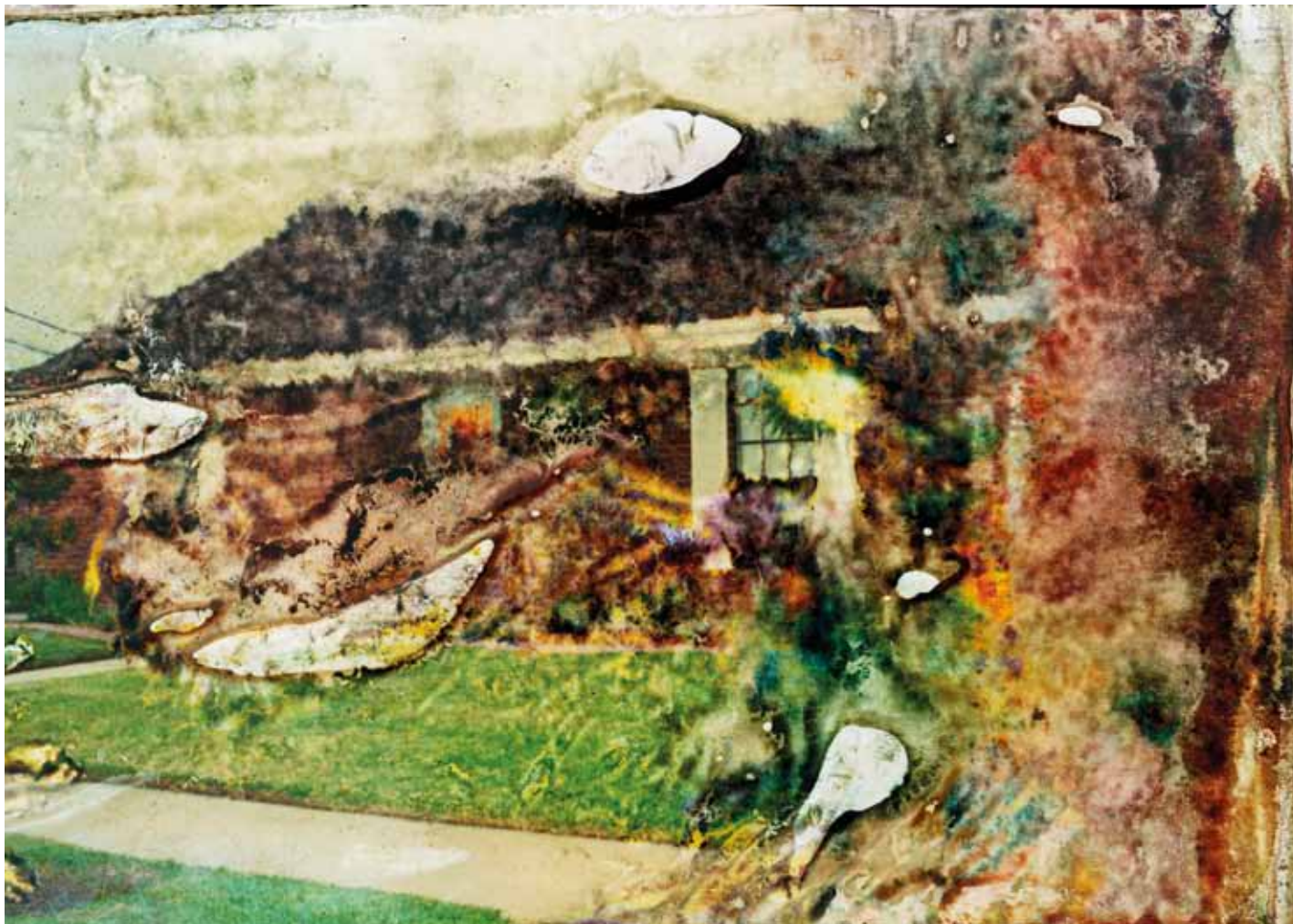
**Pourriez-vous nous en dire plus sur la permaculture, qui paraît être l'une de vos références principales? Quel rôle joue-t-elle dans le projet? Et s'agit-il d'une branche dissidente de l'agronomie?**

La permaculture a permis à Charles et Perrine de donner une assise conceptuelle à leur démarche, au départ très intuitive et développée en réaction aux difficultés rencontrées. Ainsi, pour donner un exemple, le fait de n'avoir qu'une vingtaine de centimètres de sol avant d'atteindre la roche-mère calcaire (ce qui est très peu), les a amenés à pratiquer la culture sur buttes et à gagner ainsi de précieux centimètres de substrat.

Mais il ne faudrait pas réduire la permaculture à un ensemble de techniques : celle-ci est avant tout une méthode de conception innovante, fondée sur

\* Jérôme Dehondt est l'un des co-fondateurs et l'actuel administrateur chargé de la direction de l'association Terra vitae (terra-vitae.org). Il est issu du militantisme associatif agricole (AMAP). Il vient de fonder la ferme des Petits Pas, dans le Maine-et-Loire, où il pratique le maraîchage bio (durablement.blog.lemonde.fr).

\*\* Stéphane Lavignotte et Charlotte Nordmann sont membres du collectif de rédaction de la RdL.



l'observation et la tentative de reproduction des écosystèmes naturels et des principes qui les régissent, notamment l'interdépendance des différents éléments d'un système, la façon dont ils interagissent positivement. À partir d'une éthique universelle (« prendre soin de la terre, prendre soin de l'humain, partager équitablement »), les permaculteurs déclinent un certain nombre de principes directeurs qui vont constituer un mode de pensée, une vision et une compréhension du monde.

Si la permaculture ne se définit pas par principe contre une forme d'agronomie dominante, elle a néanmoins été fortement influencée par des scientifiques comme Masanobu Fukuoka (agriculteur et auteur, en 1975, de *La Révolution d'un seul brin de paille*), prônant une agriculture où l'homme travaille avec la nature plutôt que contre elle, une agriculture peu mécanisée donc, minimisant les intrants, sans engrais ou désherbants chimiques et reposant de façon générale sur la limitation de l'intervention humaine. C'est à partir de cette forme d'agriculture du non-agir qu'est née l'idée de *permanent*

*agriculture*, ou permaculture, qui vise à construire des systèmes agricoles durables, résilients, et qui répondent aux besoins humains. Mais si la notion de « permaculture » concernait d'abord seulement l'agriculture, dans les années 1970, à sa création par Bill Mollison et David Holmgren, elle s'est étendue ensuite rapidement à la culture prise au sens large, tant les aspects culturels et sociaux se sont avérés essentiels à la durabilité d'un système efficient.

**Vous avez cependant pris de la distance vis-à-vis de certains principes de la permaculture. Pourquoi ?**

L'objectif de la ferme, sa raison d'être, était comme on l'a vu de produire des fruits et des légumes, au-delà de la dimension vivrière et à destination de la communauté (les paniers étaient essentiellement commercialisés en vente directe, en AMAP notamment<sup>4</sup>).

C'est pourquoi il s'est vite avéré que les techniques fréquemment utilisées par les permaculteurs (butte





en synergie par exemple) pouvaient être contraignantes ou bien qu'elles devaient être adaptées afin d'obtenir la productivité nécessaire. Ce terme ne doit pas nous rebuter : il s'agit de permettre au producteur de vivre correctement de son travail, c'est-à-dire d'en tirer un revenu décent sans non plus se tuer à la tâche. Et il faut d'ailleurs noter que la productivité de la ferme du Bec Hellouin est remarquable.

Pour illustrer à nouveau mon propos, je prendrai l'exemple des salades qui étaient initialement plantées là où de la place était disponible, de manière à favoriser au maximum les associations positives et à ne pas avoir une concentration de salades à un même endroit (aubaine pour les limaces et autres amateurs de feuilles tendres). Le problème se posait lorsque, le moment de la récolte venu, il fallait partir à la recherche du nombre de salades nécessaires pour composer les paniers... Ce véritable jeu de piste a cessé avec une certaine « spécialisation » des buttes et la mise en place d'un assolement<sup>5</sup> plus classique.

### **Fédérer des initiatives convergentes, constituer une boîte à outils**

**Dans un deuxième temps, le projet de la ferme s'est élargi à un réseau : le réseau des fermes Terra vitae. S'agit-il de fermes qui se sont constituées au sein du projet ou d'exploitations qui ont rejoint le projet ? Comment fonctionne le réseau : il permet une entraide, une diffusion d'informations, d'autres circulations ?**

Ce dont nous n'avions pas conscience au départ, c'était que de nombreuses autres personnes s'étaient lancées dans une démarche similaire, à savoir appliquer les principes de la permaculture à l'échelle d'une ferme. Qu'ils soient déjà installés ou en voie de l'être, les porteurs de projet étaient nombreux et il était impératif de les soutenir dans leur démarche – là où aucun organisme institutionnel ou alternatif n'était à même (ou désireux) de le faire.

C'est pourquoi nous avons fondé l'association Terra vitae, afin de faciliter la tâche de ces pionniers, de leur donner le maximum d'outils pour créer plus

facilement leur ferme. La première action d'envergure a d'ailleurs consisté à créer un cursus de formation à une forme de maraîchage appliquant les principes de la permaculture, et dont le premier cycle se termine cet été à la ferme du Bec Hellouin.

Les fondamentaux ayant été établis, il s'avérait pertinent de s'ouvrir à ces acteurs, ainsi qu'à d'autres – chercheurs, personnes-ressource, jardiniers expé-

---

***Il nous paraît illusoire de vouloir modéliser cette démarche : il y a autant de fermes, existantes ou en devenir, que de porteurs de projet.***

---

mentés... Nous avons donc ouvert l'association et nous comptons à présent plus de 80 adhérents, dont plusieurs personnes morales; parmi elles, un groupe de recherche, un centre de formation et plusieurs fermes.

Il y a donc au sein de ce réseau des fermes existantes, ayant peu ou prou suivi une démarche permaculturelle pour se constituer, ou bien ayant choisi de faire évoluer leur ferme pour en appliquer les principes. Mais il y a surtout un grand nombre de fermes en devenir, projets portés par des personnes de tous horizons et aux parcours extrêmement divers.

Le réseau Terra vitae regroupe donc des fermes pratiquant une forme nouvelle d'agriculture – et au-delà des lieux de vie incluant les autres dimensions dans une même démarche. Ses principales caractéristiques sont la pratique d'une agriculture biologique, une faible mécanisation (et donc une faible dépendance aux énergies fossiles), des associations culturelles systématiques et une grande diversité cultivée, la présence de l'animal sur la ferme, une valorisation des produits issus des jardins par vente en circuit court et transformation. Et surtout une réflexion poussée sur les interactions entre les différents éléments qui composent cet écosystème complexe.

Pour paraphraser un enseignant-chercheur d'AgroParisTech, partenaire de notre aventure, la ferme Terra vitae est plus à imaginer comme l'extension du potager que comme la réduction de l'exploitation maraîchère.

**Vous évoquez un partenariat avec AgroParisTech. Comment cela s'est-il organisé, et qu'est-ce que vous en attendez ?**

Tout est parti d'une rencontre avec des chercheurs, organisée au moment de la création de l'association sur le site de la ferme du Bec Hellouin. Pour ces scientifiques, cette initiative rejoignait les recherches qu'ils

menaient et illustrait la complexité mais aussi l'intérêt de pratiques écologiques. De ces premiers échanges est ressortie l'idée que notre association devait aussi avoir pour but de susciter des études permettant de modéliser les éléments de la ferme Terra vitae, ou du moins d'inviter les instituts de recherche à nous aider à résoudre certaines questions techniques, voire à donner un fondement scientifique à certaines pratiques empiriques.

Se posait toutefois la question de la répliquabilité de l'expérience initiale, de la viabilité économique d'une telle forme d'agriculture. C'est donc à cela que s'intéresse notre premier projet de recherche. Il s'agit d'une étude portant sur la performance économique mais aussi sur d'autres aspects, comme la modification de la relation au travail et la «soutenabilité» sur le plan humain. Elle est aussi l'occasion d'élaborer des méthodes et des itinéraires techniques sous l'œil averti d'agronomes expérimentés.

**Estimez-vous qu'il est possible de « modéliser » le fonctionnement de la ferme ? Est-ce par une telle modélisation que vous envisagez la possibilité de sa « dissémination » ?**

Il nous paraît illusoire de vouloir modéliser cette démarche : il y a autant de fermes, existantes ou en devenir, que de porteurs de projet. Et cette « biodiversité » est d'ailleurs une richesse qu'il ne faut surtout pas perdre au détour d'une louable volonté d'extension et de changement d'échelle.

Ce qui est en revanche modélisable, ce sont les différents éléments qui composent une ferme : bâtiments, production d'énergie, système de culture... C'est l'ambition que se donne Terra vitae, à savoir élaborer différents modèles de ces éléments afin de constituer une précieuse boîte à outils qui permettra aux porteurs de projet de se concentrer sur le cœur de celui-ci en s'appuyant sur un travail conceptuel que personne ne pourrait réaliser isolément.

Ces modèles, ces outils, seront mis à la disposition de tous afin que s'opère une dissémination que l'on pourrait qualifier de « libre », une pollinisation anémophile en quelque sorte – le précieux pollen (l'information) étant transporté par le vent (les médias) jusqu'au stigmate de la fleur (le porteur de projet) qui pourra alors donner un fruit (sa ferme en devenir). Mais cette pollinisation pourra aussi être le résultat de l'accompagnement par un membre de Terra vitae, afin d'apporter l'information la plus adaptée et un soutien plus efficace.

Cet accompagnement se formalisera dans les prochains mois sous différentes formes, allant de la visite de fermes et l'organisation de rencontres, jusqu'à la mise en place de parcours de compagnonnage ou la



création de lieux sur lesquels les porteurs de projet pourront tester leur activité.

### **Vers une dissémination du modèle des fermes Terra vitae ?**

**Pensez-vous que les principes mis en œuvre dans le projet Terra vitae puissent être généralisés à l'ensemble de l'agriculture, pour qu'elle soit enfin vraiment viable ?**

Comme nous l'avons vu, les principes de la permaculture sont avant tout des principes qui s'inspirent de ceux qui régissent les écosystèmes naturels. Si l'on souhaite que l'agriculture soit plus soutenable, n'épuise pas les ressources naturelles et travaille plus en synergie avec son environnement, on ne peut que souhaiter qu'elle évolue dans ce sens.

En revanche, le type d'agriculture que nous défendons, à l'échelle d'une micro-ferme, n'a pas, lui, vocation à se généraliser. Nous osons espérer que de nombreux types d'agriculture, de pratiques, répondent aux critères de viabilité et de soutenabilité ; c'est ce panel d'agricultures qui permettra de répondre aux enjeux de notre société.

Néanmoins, tout en travaillant sur la brique de base que constitue la micro-ferme maraîchère, nous réfléchissons à une application à plus grande échelle. Le projet de Terra vitae est un édifice à plusieurs étages dont la micro-ferme (qui peut avoir une surface d'un hectare) est le socle (et la permaculture les fondations). Il nous paraît intéressant de se pencher dès à présent sur le cas des fermes de taille moyenne (44 hectares en France), dont un grand nombre ne vont pas trouver repreneur dans les années à venir, alors que l'âge moyen des agriculteurs est de 47 ans et qu'il n'y a qu'une installation pour deux départs à la retraite. Dans le cadre étudié par Terra vitae, combien de fermes, d'emplois, d'activités rattachées pourrions-nous y développer ? Et quel impact pour le territoire d'accueil, en matière de souveraineté alimentaire, de résilience, de qualité de vie ?

**Travaillez-vous justement à l'inscription dans le territoire de l'expérience de la ferme, et comment ? Dans votre réflexion et vos démarches pour l'extension du projet et pour la multiplication des « micro-fermes », est-ce que vous visez certains territoires en particulier ? Les zones urbaines et péri-urbaines sont-elles unes de vos cibles ?**

Le territoire est l'écosystème de la ferme, et les acteurs du territoire des éléments qui pourront être en interaction avec elle. Il est donc primordial de penser dès le départ cette inscription dans le

territoire ; ce que, dans la méthode du design permaculturel, nous désignons sous le vocable de *boundaries* ou bordures.

Une ferme Terra vitae peut bien entendu s'inscrire dans tout type de territoire. Mais l'une de ses caractéristiques essentielles, sa faible superficie de terres cultivées au regard de sa finalité, à savoir générer un revenu décent pour celui qui les cultive, en fait un objet tout à fait intéressant pour les territoires urbains et périurbains. C'est pourquoi nous travaillons spécifiquement à l'élaboration de micro-fermes urbaines, à leur intégration au territoire d'ancrage grâce à la méthode du design permaculturel et à l'effet qu'elles pourraient avoir sur la résilience territoriale, sur la souveraineté alimentaire locale notamment (mais pas uniquement). Nous débutons actuellement une étude dans ce sens, étude qui se veut pratique puisqu'elle portera en même temps sur des cas concrets de création de lieux répondant à ces préoccupations.

**L'autre question que nous nous posons est celle de votre rapport à d'autres mouvements ou d'autres pratiques du monde agricole. Avez-vous des liens avec le mouvement du « retour à la terre » et les néoruraux qui se sont installés et ont voulu faire revivre les campagnes depuis les années 1970 ? Avez-vous des liens avec la Confédération paysanne ?**

**Quels sont par ailleurs vos rapports avec les « villes en transition », qui elles aussi s'appuient sur les principes de la permaculture et cherchent à trouver les moyens pratiques de limiter notre dépendance au pétrole ?**

Les liens qui existent avec d'autres acteurs de la société civile et mouvements du monde agricole sont le fait de l'appartenance de nos adhérents à ces mouvements. C'est ainsi que notre président est par exemple administrateur de l'association Terre de Liens Île-de-France<sup>6</sup>, ou que j'étais – il y a encore peu de temps – l'un des porte-parole du MIRAMAP<sup>7</sup>. Plusieurs d'entre nous sont impliqués dans le mouvement des « villes en transition », très naturellement puisque ce mouvement a été lancé par un professeur de permaculture, Rob Hopkins.

En revanche, nous n'avons pas de liens avec les néoruraux des années 1970 (mais peut-être certains de nos membres en sont-ils) ni avec la Confédération paysanne. En effet, pour le monde paysan, nous apparaissions encore comme un OVNI difficilement classifiable et parfois mal perçu (on nous voit parfois comme des « bobos », ou on nous reproche de véhiculer une image de la campagne qui ne correspondrait pas à la dure réalité).

Par ailleurs, vous parlez de « solidarité » ou de dimension « sociale » de votre projet. En quoi consiste-t-elle ? À vous entendre, le projet n'est pas simplement guidé par des préoccupations écologiques au sens restreint, mais aussi par un souci de changer notre rapport au travail ou à la communauté. Pourriez-vous nous expliquer le lien entre ces dimensions ?

---

*Les gens qui se lancent dans la création d'une ferme appliquant les principes de la permaculture ne veulent pas seulement produire des fruits, des légumes ou autre chose ; ils veulent en tout premier lieu changer de vie.*

---

Nous ne pourrions en fait pas dissocier ces différentes dimensions car nous nous intéressons avant tout à des projets de vie. Les gens qui se lancent dans la création d'une ferme appliquant les principes de la permaculture ne veulent pas seulement produire des fruits, des légumes ou autre chose ; ils veulent en tout premier lieu changer de vie, choisir une voie qui leur convienne mieux, à eux et à leurs proches.

C'est pourquoi ils n'envisagent pas la pratique de leur nouveau métier comme le feraient la plupart des agriculteurs. Leurs attentes sont aussi celles de personnes non issues du monde agricole, ayant connu le salariat, une vie sociale et culturelle dense ; ces attentes doivent être entendues si nous voulons qu'une nouvelle génération de paysans et de paysannes trouve sa place dans le monde agricole.

### **Bilan d'étape et perspectives**

**Vous insistez beaucoup sur le fait que la ferme du Bec Hellouin et le réseau Terra vitae constituent une « expérimentation », une recherche. Quelles sont les questions que vous explorez, quels sont les problèmes que vous cherchez à résoudre ?**

S'il s'agit d'une expérimentation, c'est que rien n'est abouti. Nous construisons en avançant, ce qui est passionnant et nous amène à ne pas considérer que nous soyons arrivés où que ce soit, mais aussi à rester ouverts aux autres innovations et acteurs du champ.

Les questions que nous nous posons touchent à de nombreux domaines : agronomique bien sûr (comment maintenir la fertilité du sol d'une butte dont le sol ne serait jamais travaillé, tout en assurant un bon apport de nutriments aux légumes successivement

plantés ?), écologique (comment favoriser les interactions entre l'écosystème naturel du territoire de la ferme et les espèces cultivées ou élevées ?), économique, comme nous l'avons vu avec l'étude menée en partenariat avec AgroParisTech ; mais aussi social (comment favoriser une approche collective de l'installation, à rebours de ce qui est promu par les organismes institutionnels ?), architectural (quelles possibilités de constructions écologiques pour des bâtiments s'inscrivant dans le patrimoine local ?) ou encore énergétique (quelles sources d'énergie pour permettre une autonomie maximale et un impact écologique minimal ?).

Toutes ces questions pourraient trouver des réponses grâce à la coordination d'équipes pluridisciplinaires. Nous retrouvons l'idée d'une modélisation des éléments du système, ou des interactions entre certains de ces éléments, la méthode du design permaculturel venant ensuite apporter la cohérence d'ensemble, l'approche globale.

**Sans vouloir faire le « bilan » d'une expérience en cours, nous aurions aimé vous demander ce que vous pensez que ce projet apporte dès à présent, ce qu'il a permis, ce qu'il rend possible.**

Avant tout, il a permis de donner un espoir à de nombreux porteurs de projet, l'espoir de voir un jour leur projet se réaliser. L'existence de la ferme du Bec Hellouin permet de dessiner un champ des possibles qui était auparavant difficilement envisageable. Sa grande force est de susciter le rêve et de donner la force d'aller plus loin pour s'approcher de sa vision.

Terra vitae a permis d'élaborer les premiers outils et surtout de donner un interlocuteur, un point d'entrée, aux créateurs de ferme appliquant les principes de la permaculture. Les projets ne manquent pas, et nous souhaitons notamment apporter notre contribution à la réflexion sur l'agriculture urbaine.

Ce qu'il faut à présent, c'est donner les moyens au plus grand nombre de passer du rêve à la réalité. Car les fermes Terra vitae répondent aux enjeux de société auxquels nous commençons déjà à devoir faire face, ainsi qu'aux aspirations d'un nombre de plus en plus important de citoyens du monde.

**Par rapport au projet des « Transition Towns » (villes en transition), partir du développement d'une agriculture biologique durable, plutôt que de partir de notre dépendance au pétrole et du modèle de civilisation qu'elle suppose, n'est-ce pas un peu éviter de poser les questions qui fâchent ? Cette expérience n'aurait pas de sens, ou beaucoup moins, si elle restait isolée, mais**





**alors, pour qu'elle puisse vraiment engager des perspectives plus générales, n'y a-t-il pas des questions politiques, forcément plus polémiques, à poser, comme celle de notre modèle de société?**

À chacun son rôle. Un mouvement comme celui des villes en transition a justement pour vocation de poser la question du modèle de société, en s'appuyant sur des initiatives concrètes et locales comme les nôtres pour mettre en œuvre l'ébauche d'un nouveau modèle. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi contribuer en construisant une brique de l'édifice.

Ce qui n'enlève rien à la dimension politique de notre initiative : nous sommes des acteurs de nos territoires et avons des messages à faire passer, messages que nous énoncerons lorsque notre légitimité aura été acquise. Notre militance se fait sur le terrain, en réalisant une utopie.

Faire et le faire savoir, «*mettre les décideurs devant le fait accompli*» (pour citer Sjoerd Wartena, de Terre de Liens), telle est notre manière d'agir et de participer à la transition de notre société.■

## NOTES

1. Agriculteur américain, auteur notamment de *The New Organic Grower* (1989) et de *Four Season Harvest* (1999). Voir son site : [www.fourseasonfarm.com](http://www.fourseasonfarm.com).
2. Agriculteur américain, auteur de *How to Grow More Vegetables (and Fruits, Nuts, Berries, Grains, and Other Crops) Than You Ever Thought Possible on Less Land Than You Can Imagine* (8<sup>ème</sup> éd., 2012). Voir son site : [www.johnjeavons.info](http://www.johnjeavons.info).
3. Un voilier-école sur lequel Charles Hervé-Gruyer, alors éducateur, a vécu pendant plus de vingt ans (de 1979 à 2001) avec des enfants et adolescents, pour étudier l'océanographie et les rapports entre les hommes et la nature.
4. Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, qui vise à favoriser l'agriculture paysanne et biologique en établissant un lien direct entre paysans et consommateurs.
5. Division d'une zone en parties (nommées soles), en vue d'y exercer des cultures différentes.
6. L'association Terre de Liens, fondée en 2003, accompagne – notamment par l'acquisition et la transmission de terres agricoles – les porteurs de projets pour l'accès au foncier en milieu rural et périurbain. Elle vise ainsi, selon ses propres termes, à «*concourir à la création d'activités écologiquement responsables et socialement solidaires*».
7. Mouvement Inter-Régional des AMAP.